

BULLETIN DE LIAISON

DES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE JEUNESSE DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Siège social:
AnAAJ Rhône-Alpes, 15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

NUMERO 28
Mars 1999

Un Bulletin copieux

Grâce à l'importante participation de quelques copains ce numéro devrait plaire à pas mal de nos lecteurs. Mais à toi d'aller un peu plus loin et de nous proposer pour le prochain numéro un prolongement sur notre dossier "caravanes" comme Doudou compte le faire. Le 29 comportera aussi quelques réflexions sur ajisme et politique... et peut être un autre thème surgira-t-il de vos courriers. Bonne lecture...

Pour les retardataires ne pas oublier de renouveler votre abonnement...

Amitiés et bon printemps

Daniel Bret

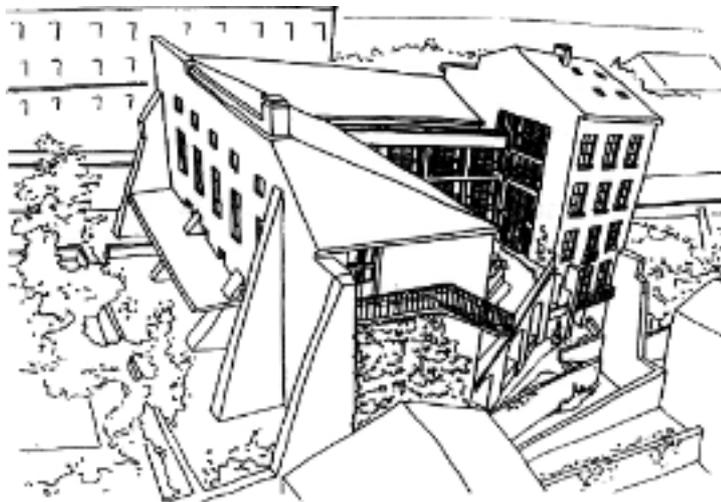


Nicole Doutreix nous propose d'ajouter à notre collection de sigle-insignes des AJ celui de l'AJ d'Honolulu... c'est vrai que les Anciens Ajistes sont souvent des voyageurs... utilisant les AJ... c'est notre modernité... à vous de nous en faire parvenir de nouveaux

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

Week-end des 13/14 Novembre 1999
Auberge de jeunesse du Vieux Lyon



(voir page 15 pour les détails)

Groupe déjà formé, Promenade en pénichettes
du 1er au 8 Mai 1998

propositions de Béton restant à étudier :

Une sortie en Octobre
peut être à la nouvelle AJ d'Autrans
mais elle est déjà bien remplie...

Un rassemblement national pourrait se faire en Corse
à la nouvelle AJ de Poggio-Mezzana

Sommaire de ce numéro 28

Edito et prochaines rencontres	p. 01
Ce que les AJ m'ont appris	p. 02
Jo Dépouly nous a quitté	p. 03
Parlez-moi d'Amour	p. 04
Découverte des AJ en 1942	p. 05
Pour Sourire	
L'épopée des caravanes ouvrières	
Olivier Barillier raconte	p. 06
Georges Douart et ses amis	p. 08
Jean Jeannin de Paris-Gobelin	p. 10
Bobby, un ajiste d'avant-guerre	p. 11
NicoleFillod, FUAJ, émission FC	p. 12
Anaaj Rhône-Alpes	
AG 1998 et Méridienne Verte	p. 13
Rencontre à l'AJ de Grenoble	p. 14
Poème	
Ohé du bateau : pénichettes	
Rassemblement national en Corse ?	
Un sixième carnet de chants ?	p. 15
Lucette Heller	
Rencontre à Lyon	
Répertoire et vidéo	
Concerts à voir en R-Alpes	
Aux quatre coins de l'hexagone	p. 16
Autocollants	
Clermont des Lapins	
Encart : Copain es-tu bon chanteur (cnt2) ? et fiche commandes.	

Ce que les auberges de jeunesse m'ont appris...

Quand j'ai poussé la porte du local des AJ DE NANTES, je suis entré dans un autre monde où des gars et des filles décontractés, joyeux; enthousiastes, m'ont accueilli en copain, malgré mon allure de jeune prolo avec mes cheveux taillés par un voisin, mes ongles en deuil etc...

Sortant tous les dimanches, en un an je connaissais tous les camarades, j'avais retenu les chants. Ajiste à part entière, j'étais comme les autres : bivouaquer, marcher 30 km sous la pluie, trempés comme des soupes ne nous attristait même pas. Nous restions gais, dynamiques, en plein boum en toutes occasions. Nous chantions tout le temps et quelle famille unie nous formions.

Par contre dans les discussions, nous les Certifiés d'Etudes Primaires, les Certifiés d'Aptitudes Professionnelles, nous nous taisions face aux copains étudiants, pour ne pas étaler notre ignorance. C'est déplaisant de se sentir inférieur, de ne rien avoir à dire sur des spectacles, des événements, de ne pas comprendre des mots : dantesque, cornélien ! Ils parlaient de Vénus, Cupidon, Jupiter. Ils citaient des phrases qui étaient de l'hébreu pour nous :

- Mignonne allons voir si la Rose...
- Heureux qui comme Ulysse...

En guise de Classiques, mon instit. à la Communale m'avait appris une phrase : la RACINE de LA BRUYERE, BOILEAU de LA FONTAINE MO-LIERE !!! Notre français n'était pas le leur, nos lectures non plus ni notre environnement.

La mer me semblait beaucoup d'eau, sans plus ; la forêt en automne ne m'emballait pas ; d'un feu je voyais du bois qui brûlait. La campagne me paraissait des champs et des chemins boueux où je m'ennuyais. Dans un coucher de soleil, je regardais le soleil se tailler. Le Château de NANTES et la Cathédrale étaient de grandes bâtisses, c'est tout ! Les églises étaient des endroits tristes et noirs où je n'entrais jamais. Quant aux musées, avec leurs sombres toiles pendues, je les fuyais !

Alors les AJ ont été nos Universités. Les copines et copains étudiants nous ont communiqué, à nous Jeunes prolos, le capital "éveil de nous cultiver", de lire, de connaître, de comprendre et d'être nous aussi, toute notre vie des étudiants. A leur contact, pour être à leur niveau, nous surveillions notre langage, on évitait l'argot et les plaisanteries corsées des Chantiers. On lisait de nouveaux bou-

quins, on visitait les Châteaux, les églises même. On en venait à apprécier les feux de camps, les marches en forêts, les couchers de soleil. On améliorerait notre vocabulaire ; malgré le manque de savon, on se lavait plus souvent.



dessin tiré de "Route" Juil. 43

Par contre, par contre pour réparer les vélos, dans les travaux d'aménagement et de restauration de nos AJ et relais, c'était nous les manuels qui montrions aux étudiants comment s'y prendre. Pour travailler efficacement il ne suffit pas de balancer sa pioche très haut et d'être fatigué. Il faut produire du rendement, piocher le fond de la taille, pousser sa pelle du genou et de tout le corps.

Puis, par le travail manuel quotidien, le contact avec les matériaux, et les difficultés techniques surmontées, nous étions plus pratiques, plus concrets, qu'eux. Notre dure existence nous avait mûri avant l'âge, apporté une certaine avance de maturité.

Quant à eux, vivant dans les livres, habitués à brasser des idées, ils se perdaient parfois en grandes théories un peu farfelues, là-haut dans les nuages d'où, avec nos pieds bien sur terre, nous les ramenions ici-bas. Car à côté de la culture bourgeoise surévaluée, n'existe-t-il pas aussi une importante et très vieille culture populaire, ouvrière et paysanne !

Être parmi les "Lions"(1) n'était pas du tout lié à l'origine sociale, il fallait être "dynamique", être prêt à marcher longtemps, savoir chanter, lancer les jeux, faire rire les autres, être copain avec tous. Les AJ nous ont aussi apporté un "don du contact". Elles nous ont entraînés à nous lier aux gens, même les fermés et bloqués ! à briser la glace et discuter avec tout homme rencontré, lui poser des questions pour savoir ce qu'il a dans le tête et le comparer avec nos idées. Ces innombrables discussions et entretiens ont été la base de nos connais-

sances.

Les Auberges nous ont initiés aussi à des loisirs bourgeois à l'époque. Quand en 1947, prolo nantais vivant à 800 km des Alpes, je suis parti au ski avec des Ajistes, en stage U.N.C.M. (U.C.P.A. maintenant (2)), j'ai découvert un sport que j'ai pratiqué toute ma vie et encore aujourd'hui et... transmis à mes fils.

Les AJ nous ont appris à réagir positivement à chaque événement, à chaque problème : trouver une solution. Après plusieurs années d'activités intenses, nous n'avions pas besoin d'animateurs, nous l'étions tous pour organiser les sorties, lancer les jeux, danses et veillées.

Entré aux AJ meurtri par la guerre, au contact de tous les courants d'idées qui y bouillonnaient, je suis devenu pacifiste militant. Mais j'ai réalisé que ce n'était pas en restant travailler 55 heures à l'usine, sortant fatigué pour un très court week-end, que je lutterai efficacement pour mon idéal. Comme mon père, j'allais finir usé, comme les vieux compagnons qui, après leurs 50 années de boîte, avaient donné leur vie au patron !

Je voulais autre chose, lutter contre la misère, apprendre, vivre ma vie, une vie permanente d'Ajiste. J'ai donc décidé de quitter NANTES, l'usine, les copains, ma famille, de partir sur les routes, courir le monde, découvrir des pays. Comme d'autres ajistes : Pierre MARTIN et Pierrot RASQUIER, j'ai rejoint les chantiers du SERVICE CIVIL INTERNATIONAL. Je ne savais pas que j'allais aussi faire le Tour du Monde !

Le SCI ce sont des Chantiers Internationaux en FRANCE et dans le monde où des hommes et des femmes de toutes classes, nationalités, religions, travaillent bénévolement pour aider des communautés dans le besoin : réfugiés, sinistrés, mal-logés. Le S.C.I., fondé par un Suisse Pierre CERESOLE en 1920, est maintenant implanté dans toute l'Europe et dans quelques pays d'AFRIQUE et d'ASIE. Ce travail manuel de solidarité créé en même temps parmi nous et autour de nous, un esprit de tolérance, de compréhension et de PAIX.

Georges DOUART dit DOUDOU
(à suivre...)

Notes :

- 1) Lions : les meneurs
- 2) U.N.C.M. : Union Nationale des Centres de Montagnes. U.C.P.A. : Union des Centres de Plein Air.

Associations qui, curieusement,

Ce que les Auberges de Jeunesse m'ont appris (suite et fin)

avaient été créées par les associations de jeunes dont certaines fédérations d'AJ, et auxquelles nous nous sommes, dans les Alpes, vite retrouvés opposés, car gérées directement par la Jeunesse et les Sports elles semblaient "raffler" des crédits qui auraient permis le développement des AJ.

Par contre nous nous en étions démarqués par le style d'accueil moins "militaire" et technique. Dans certains centres U.C.P.A. la règle était celle-ci :

celui qui refuse de skier le matin part l'après midi, celui qui refuse de skier l'après-midi part le soir même. On ne venait pas en vacances mais pour apprendre une technique. Nos AJ qui se battaient aussi pour avoir une image de qualité technique avec un encadrement aussi bon et pourquoi pas meilleur, admettaient qu'une jeune secrétaire de la Région Parisienne puisse avoir envie de faire du "bronzing" certains jours de la semaine de stage.

Ces remarques s'inspirent surtout de mon expérience de l'AJ de Lanslebourg qui était à deux pas du centre U.C.P.A. géré par un M. Jacquot dont la fille fut une championne dont on se souvient. Ce qui n'empêchait pas des relations cordiales et solidaires entre les deux installations.

(Note de Daniel Bret, Secrétaire départemental Savoie de 1962 à 1989)

Jo Dépouly nous a quitté...

Il nous a quitté ce 22 Février 1999, succombant à une crise cardiaque en rejoignant sa voiture depuis son chalet de Boudin près d'Arêches. Jo nous avait fait le plaisir d'être des nôtres lors de notre dernière rencontre d'Aix-les-bains et il avait dès le départ encouragé notre démarche pour la création de l'Anaaj Rhône-Alpes.

Les copains trouveront ici le texte de l'allocution que j'ai prononcée lors de ses funérailles où l'on entendit aussi ses amis du Ciné-club et de la Maison de la Culture, du CAF et de la Ligue des Droits de l'Homme évoquer son souvenir. Les amis qui souhaiteraient avoir le texte de ces interventions pourront me les demander. Nos lecteurs verront sans doute un lien avec l'article de Doudou...

Daniel Bret

Marius m'a demandé au nom de sa famille d'évoquer ici le souvenir d'un ami...

plus qu'un ami... j'ai souvent présenté Jo comme un de mes pères spirituels...

Je l'ai rencontré en juillet 1958 au hasard de l'autostop sur la route de l'auberge de jeunesse de Bourdeau. Rejoignant l'association départementale des AJ en 1959, j'allais apprendre à apprécier les qualités de cet homme hors pair. Je ne parlerai guère de la période qui précède que je n'ai pas connue pendant laquelle Jo, Marius, Micheline Lapeyre et toute une bande de copains ont animé le Groupe ajiste de Chambéry et l'association départementale... et cela depuis 1940, amplifiant le travail fait depuis 1937 par Marius.

Je parlerai de la période où j'ai burlingué à travers la Savoie aux côtés de Jo dans sa 2 CV, fermant l'auberge de jeunesse de Celliers, visitant celles d'Albiez, de Lanslebourg ou de la Toussuire, réglant les innombrables problèmes de gestion de l'AJ de Bourdeau. Nos conversations ont été nombreuses et formatrices, je me souviens d'une en particulier où il me dit l'enthousiasme des jeunes de son époque pour Céline et "le Voyage au bout de la Nuit" "c'était notre livre de chevet" ... ce fut une belle découverte pour moi. C'est là aussi qu'il me parla de la période difficile des années de guerre.

Un aspect qui m'a frappé comme beaucoup de ses amis, était son assurance pour affirmer ses convictions, et souvent il savait nous faire réfléchir et réagir avec des phrases clés du genre "tu



sais bien que ça ne marchera pas..." Mais à l'opposé de ce réalisme parfois déconcertant, on trouvait une grande qualité d'écoute, sur toutes les questions : que ce soit les problèmes personnels, les problèmes de la vie associative ou tout autre, il avait une oreille attentive. Peu de domaines lui étaient étrangers, la montagne et l'alpinisme, la littérature, la musique et la peinture, la politique, la vie sociale, étaient des sphères où il donnait toujours l'impression d'être à l'endroit où les choses se passent, et cela toujours accompagné de son sens critique exacerbé.

Il avait aussi une capacité d'action remarquable :

Je me souviens d'un soir, où à l'auberge de jeunesse de Bourdeau que je dirigeais pendant le mois d'août, une jeune fille s'était perdue sur les pentes de la Dent du Chat, en l'espace d'une demi-heure, Jo que j'avais contacté au télé-

phone, avait mis en marche le Secours en Montagne et les pompiers... J'avais pu le rappeler à temps pour désamorcer tout le dispositif quand la jeune fille était finalement rentrée sans mal. Mais combien cette aide m'avait réconforté.

Son type d'action était aussi sportif, culturel : souvenez-vous de l'hélicoptère se posant à Chambéry lors d'un jeu radiophonique sur le cinéma... ou sa volonté d'aller vivre mai 68 sur place, à Paris.

Ce qui m'a le plus impressionné finalement était la clarté de ses analyses, (justes ou fausses, qui ne s'est jamais trompé ?) mais avec lui les choses devenaient plus évidentes... en particulier dans la gestion de nos Auberges de Jeunesse de Savoie, il savait aller à l'essentiel et définir des lignes d'actions efficaces. Une soirée à l'AJ d'Albiez le Vieux fut ainsi un morceau d'anthologie pour toute notre équipe dans laquelle notre regretté Christian Mélet apportait sa vision peut être plus utopique, équilibrant le réalisme un peu pessimiste de Jo.

Jo va nous manquer à tous et en particulier à sa famille à laquelle je dis toute ma sympathie, et je sais bien que les mots n'effacent pas la douleur. Je terminerai en vous disant que si Jo va nous manquer je pense qu'il ne disparaîtra pas de sitôt de nos mémoires, que son souvenir, son exemple, son merveilleux sourire, survivront encore longtemps... et nous aideront, si nous savons bien les comprendre, à mieux vivre les difficultés comme les bons moments de la vie.

Parlez-moi d'Amour... et d'Esprit Ajiste

Nous donnons aujourd'hui particulièrement la parole à René Holvoët qui en 1943 fut responsable, entre autres, de la Commission Montagne des Cam'routes. Il nous fait parvenir pour le Fonds d'archives que vous pouvez continuer à alimenter, un numéro spécial intitulé "Alpinisme et Ski" pour lequel il fait quelques commentaires qui illustrent bien l'époque. Par ailleurs il nous présente l'histoire des AJ telle qu'il l'a vécue, en relation avec les chants que nous connaissons. Enfin il réagit aux propos de notre amie Nivernaise quant à "l'esprit ajiste". Je pense que ces articles soulignent bien les manières de vivre variées que nous avons pu avoir dans nos AJ et nos groupes... à vous de le dire et de compléter.

Liberté... un mot dangereux !

Extrait de la lettre de René accompagnant son bulletin :

"En 1943, j'étais responsable de la Commission "Montagne" des Cam'Route. Les copains de Lyon avaient demandé au groupe de CLUSES d'établir une brochure sur les sujet des A.J. et de la montagne.

Ce document fut donc réalisé avec la participation de notre camarade Hugonet (Guide de Haute-Montagne) et imprimé gracieusement par l'imprimerie ouvrière de BONNEVILLE;

Cette brochure d'abord mise en vente dans une librairie de CLUSES, attira l'attention de certains légionnaires pétinistes qui demandèrent le retrait de la brochure qui risquait de déplaire aux Allemands occupant la ville.

J'étais jeune et naïf, j'avais terminé mon éditorial par le mot "LIBERTÉ", mot jugé très dangereux à cette époque.

Le paquet fut envoyé à LYON, mais je pense, pas distribué car la milice ne tarda pas à investir le siège des AJ."



dessin tiré de "Route" Déc. 43

NDLR : cette brochure fait un tour exhaustif de la question avec l'équipement de l'alpiniste (vêtements de corps et de marche, vêtements protecteurs, matériel, culture physique, hygiène et alimentation, principes généraux de l'alpinisme (conduite d'une course, itinéraire, escalade, prudence), leski en moyenne montagne et en haute montagne, le secou-

risme, et enfin la topographie. C'était un remarquable ouvrage de base, sans illustration, dont certains passages feront sourire, mais d'autres seront encore d'actualité. Merci René de nous en avoir fait part.

"Parlez-moi d'Amour

"Redites moi des choses", vieille chanson qui représente une époque, comme nos chants ajistes. En réponse à notre camarade Daniel, je ne pense pas qu'il soit utile de parler politique dans notre bulletin. Nous les anciens ajistes, sommes tous progressistes et épris de Liberté.

Par contre nous avons souvent des difficultés à nous accorder sur la définition du célèbre "Esprit ajiste".

Bien des copains, selon leur vécu, en ont une vue différente, et nous ne parlons pas la même langue. Pour garder cette solide amitié qui nous unie et la grande tolérance qui s'impose, il est peut-être utile de rappeler rapidement les diverses étapes du mouvement ajiste.

C'est en 1907 que Richard Schirrmann, instituteur allemand crée les premières auberges, destinées à une jeunesse pour qui l'indépendance, le pacifisme et la liberté étaient les principales raisons de vivre.

En France, la première auberge est fondée le 24 Avril par Marc Sangnier. La Ligue des AJ, mouvement libéral, teinté de confessionnalisme est créée le 27 Août 1930.

Le Centre Laïque des AJ fondé par des enseignants est né le 9 juin 1933. Jusqu'en 1936, les relais et AJ du CLAJ étaient surtout fréquentés par des enseignants et des étudiants nettement politisés. Discussions très animées traitant de nos espoirs en une société socialiste (nos chants : "La Jeune Garde", "La Varsoviennne", etc...).

En 1936, avec les congés payés, les Auberges s'ouvrent aux ouvriers et employés. Nous croyons encore à une société future, libérale socialiste (c'est "Ma Blonde, Giroflé-Girofla, L'Hymne de Riégo). Hélas : la guerre ruine nos es-

poirs.

En 1941 : Zone Nord, les Allemands interdisent le CLAJ et tolèrent provisoirement la Ligue. Marc Sangnier recueille quelques militants du CLAJ, mais ne pouvant accepter la réglementation imposée par les Allemands, il ferme ses portes le 7 Octobre 43.

En Zone Sud, nous avons de nombreux camarades repliés fuyant l'occupation allemande. Pour éviter la mainmise du gouvernement de Vichy sur les AJ existantes, il fut créé les AFJ, indépendants des clubs mais contrôlés par des anciens responsables du CLAJ. Pour regrouper les copains fut créé le "Mouvement des Camarades de la Route", 'CAM'ROUTE'. Les responsables de groupe étaient nommés, ils étaient filtrés par l'Ecole de Mollans, ce qui assurait une bonne sécurité politique. En effet, beaucoup de groupes accueillait des résistants, des juifs ou des réfractaires au S.T.O..

Finis nos espoirs en un monde socialiste, c'était l'opposition à l'occupant et au régime de Vichy (les chants : Les Partisans, Ô terre de détresse...). Après la Libération, l'organisation de gestion persiste sous le nom d'UFAJ (21 Nov. 1944). Le mouvement des usagers se crée sous le nom du M.U.A.J., mais à l'Assemblée Générale de Marly, les responsables communistes quittent l'organisation en espérant pouvoir créer un grand mouvement de la jeunesse ouvrière. Es-poir déçu.

Jusqu'en 1960, le mouvement des usagers à souvent changé de nom : M.L.A.J., 'CLAJ-AU VERT', C.L.A.J.-PA', MIAJ. L'espérance en un monde meilleur a disparu. C'est l'hôtel à bon marché, les Pères Aubergistes son formés en tant que gestionnaires - et non plus en animateurs.

Sursaut en 1968, les étudiants se révoltent contre 'l'Ordre Moral' et la pourriture de la société. Les anciens ajistes prennent 'un coup de jeune', nous retrouvons nos vingt ans. Hélas, la masse ouvrière freinée ne suit pas. C'est fichu !! Il nous reste les groupes 'Anciens et amis des Auberges' (nos chants ?? Perrine était servante, etc...). Pensons à nos bons souvenirs et gardons notre précieuse amitié.'

Parlez-moi d'amour (suite)

La conception de l'esprit ajiste ?

Dans le n° 26 notre camarade X (Ni-vernais) soulève la notion d'esprit ajiste, ce problème comme la morale doit être replacé dans la période du vécu.

Ma connaissance de la vie ajiste se situe en deux périodes : 35/39 et les CAM'ROUTES;

Tu as raison camarade X, le CLAJ ne posait pas de questions au nouvel adhérent. Mais... quand, dans nos sorties, en traversant la ville d'Avesnes, accompagnés d'un groupe des jeunesses socialistes, nous gueulions "la Jeune Garde" ; le jeune comprenait vite qu'il n'était pas tombé dans un groupe d'enfants de cœur.

Ma période CAM'ROUTE se situe en Haute-Savoie, il existait quatre groupes ajistes, composés en partie de camarades insoumis au S.T.O., des juifs, des résistants. Il était alors inconcevable d'admettre des jeunes favorables au régime de Vichy.

Tu dis : "Discussions politiques interdites", tu me fais rire. En effet, je me souviens des soirées à l'AJ de Morzine ou de sérieux débats existaient entre anars, trotskistes et communistes. Au contraire de nous isoler, ces discussions soudaient notre amitié contre l'ennemi commun.

J'ai retrouvé l'Anaaj en 1980 avec un esprit ajiste un peu différent. L'époque a changé et je trouve regrettable que certains copains ont été choqués d'entendre notre beau chant de l'International au rassemblement d'Arles (Voir article A.L. dans "Notre Amitié").

Esprit ajiste,
oui,
mais lequel ??

René Holvoet



DÉCOUVERTES DES AUBERGES DE JEUNESSE EN ÉTÉ 1942

Yvonne Humm, dite Yvonne Vosgienne, d'Epinal, nous a fait parvenir un cahier dactylographié évoquant ses souvenirs ajistes. Nous vous proposons, avec son accord, de la suivre dans cette expérience où bon nombre de nos lecteurs se reconnaîtront. Comme plusieurs copains, c'est de manière fortuite que la rencontre va se produire... mais laissons la plume à Yvonne :

Dans 15 jours les vacances...

- Dis donc, ma vieille, dans 15 jours les vacances, tu te rends compte !

- Peuh! des vacances, c'était bon avant. Maintenant c' est la grisaille, l'éternelle grisaille qui nous écrase. Les vacances, c'est pire encore que le reste car on a encore plus de temps de penser, de comparer ce qu'on avait rêvé et ce qui est.

- Vrai, je ne te comprends pas, toi qui était folle de joie à la pensée d'enfourcher ton vélo pour partir loin, au caprice de la route. Tu ne me feras pas croire que tu es devenue en deux ans une vieille momie radoteuse ;

- A quoi bon désirer encore une fugue au grand air, en pleine campagne puisque la réalisation en est impossible pour moi à présent.

- Impossible, quel grand mot ! pour-quoi s'il te plaît ?

Tout le monde me prendrait pour une folle...

- Pour des tas de raisons. La première c'est que mon frère, le chic coéquipier habituel fait les cent pas derrière les barbelés en songeant aux centaines de kilomètres qu'il avalait allégrement avant la guerre pendant nos belles vacances . Lui-même m' engage à ne pas moisir dans les regrets mais je n'ai guère envie d'une randonnée solitaire et puis tout de monde à commencer par mes parents me prendrait pour une folle.

Viens avec nous à l'Auberge !

- Oui en somme de vagues raisons qui n'en sont pas, En fait tu ne sais où aller et avec qui sortir. Et bien, je te propose : " Viens avec nous à l'Auberge. Je suppose que tu connais assez les AJ par

les récits que le petit groupe ajiste de notre classe faisait aux autres en rentrant d'une joyeuse randonnée. Quant aux ajistes ? des jeunes comme toi et moi qui arment la liber/té, l'activité, la campagne, le soleil, etc ...



dessin tiré de "Route" Juil. 43

Alors c'est dit, tendez-vous à d'AJ de la Roche du Page le 18 Août. On sera je crois une bonne dizaine de camarades plus ou moins connus pour se retrouver à cette date sans compter les inconnus avec qui nous ferons connaissance.

Ajiste sans grand enthousiasme

C'est ainsi que je devins Ajiste, sans grand enthousiasme, comptant sur l'Auberge comme sur un moyen de sortir de la léthargie qui avait envahi ma jeunesse depuis 1940.

J'avais des scrupules de m'introduire ainsi dans cette vie de jeunes. J'en fis part à ma dynamique Amie : -Tu regretteras peut-être ton offre car je ne suis plus la fille boute-en-train et le pince-sans-rire un brin perturbateur des plus graves instants de nos trois ans d'internat

Tu pourras découvrir dans notre prochain numéro la première expérience d'Yvonne Humm à l'AJ de la Roche du Page ce 18 Août 1942...

Pour Sourire... avec René Portal

René trouvenotre bulletin un peu triste et il nous propose de nous déridier avec lui en parcourant ces quelques lignes.

Citation de Berthold Brecht :

Le ventre de la bête immonde est toujours fécond.
(ndlr : ça ne me paraît pas marrant...)

Anomalies :

Les consultations d'un ophtalmologue ne sont jamais à l'œil !

\$

Pourquoi dis-tu que ce pain est frais quand il sort du four (tout chaud) !

Citation de René Portal :

L'intelligence a des limites, la bêtise n'en a pas.

Citation de db dans ses moments de pessimisme :

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, c'est pour ça que tout le monde en a si peu...

L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DES CARAVANES OUVRIÈRES AJISTES

Plusieurs copains, dont Olivier Barillier de Vizille qui fut un des premiers à suggérer que nous abordions ce thème, et qui nous a fourni une abondante documentation, souhaitent faire revivre cette période féconde des caravanes ouvrières. Je remercie ici les amis qui de leur plus belle plume nous racontent leur expérience. J'invite ceux qui en ont envie à se lancer pour le prochain numéro de notre bulletin, où nous en terminerons sans doute... Je rappelle aussi l'idée lancée par Robert Auclair, qui était de se pencher sur les relations, parfois de très longue durée, qui se sont établies entre les ajistes citadins et le milieu rural... nos colonnes te sont ouvertes... On ne dira jamais assez combien les témoignages sont utiles pour mieux comprendre cette époque.

Bien sûr, ce dossier enchaîne sur le premier article de Doudou publié dans le numéro précédent. Celui-ci nous promet même une suite...

Olivier Barillier raconte... et explique

Olivier commence son courrier par une allusion au thème de la montée de l'extrême droite, avant d'entrer dans le vif du sujet. (ndlr)

Merci d'avoir abordé ce problème d'orientation dans la tolérance qui pourra éviter des situations équivoques. Que nous soyons des anciens du CLAJ, de la FNAJ ou de la Ligue, je pense pouvoir dire que nous avions pour la plupart un idéal de Fraternité internationale que pour ma part je n'ai pas renié.

L'origine des caravanes

En 1945, à peine la paix revenue, l'Ajisme a redémarré et l'un des premiers soucis, le recrutement et l'aide aux jeunes des cités, des corons, et aussi des campagnes, en quête de loisirs sains, de plein air en liberté, a motivé l'organisation des caravanes.

Ce mot d'origine orientale "QAYRAWAN" en Persan, désigne une troupe de gens qui voyagent ensemble, qui, il y a un siècle désignait des groupes sportifs, touristiques, alpinistes et des caravanes scolaires. Il faut admettre que d'autres mouvements de jeunesse, scouts, etc... utilisaient la formule, mais ce fut plus facile en AJ.

"Extrait d'un Journal du MUAJ de 1945. Un article signé Daniel intitulé : "Aujourd'hui : les caravanes ouvrières"

On voulait leur en faire goûter à tous nos anonymes camarades d'usine, de la nature et du soleil et du vent ; on voulait leur faire connaître nos auberges. Eh bien, ça y est. C'est goûté, c'est connu. Deux mille gars et filles, cette année, nous ont suivi sur les routes, et en AJ. Comment ça allait se passer ? Cette idée des caravanes, c'est Marcel Petit qui l'avait eu et les Cam'Route avaient essayé de les lancer pour l'été 44. Mais... il y a eu le débarquement, la libération,

et il n'y eut que de rares caravanes réalisées sur l'initiative de quelques camarades isolés.

Mais cette année c'était autre chose. Encore rien qu'une expérience, d'accord, mais une expérience à grande échelle : 150 caravanes organisées dans tous les coins de la France, grâce à la bonne volonté, au dévouement de tous les copains.

*...
Ça en avait demandé du travail, cette caravane : voir les officiels, et convaincre les patrons, et fréquenter des bureaux et satisfaire le centre, exigeant en questionnaires, budgets, etc... Et tout n'était pas résolu quand on avait mis le pied dans le train. A l'AJ on tombait sur deux caravanes déjà installées, personnes ne comprenait plus, fallait se débrouiller, manger quand même et coucher. C'est là qu'on a pu apprécier les parents aubergistes, pas des patrons d'hôtels, mais de vrais copains, qui sauvaient toujours la situation, trouvaient l'introuvable, relayaient les responsables.*

... on s'est plaint, au Centre, à l'U.F.A.J., pas forcément responsables...

Enfin tout le monde promet de faire mieux la prochaine fois."

Déjà les paperasses !

Les postulants ne manquaient pas, mais il fallait les moyens matériels, l'encadrement. Nous eûmes l'aide des syndicats, comités d'entreprise et surtout des enseignants et des pouvoirs publics qui demandèrent quelques paperasses mais le BAFA et d'autres diplômes indispensables maintenant n'existaient pas encore.

Extrait de "Jeunesse Information" du CLAJ-PA n°4 de 1949.

Aux responsables de caravanes...

Voici la marche à suivre pour la déclaration des caravanes et les demandes de subventions. Aussitôt que la caravane est décidée, que le lieu et la composition sont connus :

- faire une déclaration d'ouverture à la préfecture...

- demander au Service départemental de la Jeunesse et des Sports, les imprimés... (subvention et contrôle)

Ces imprimés sont de trois types :

A... demande de subvention

B... feuille de renseignement

C... rapport du responsable sur le fonctionnement...

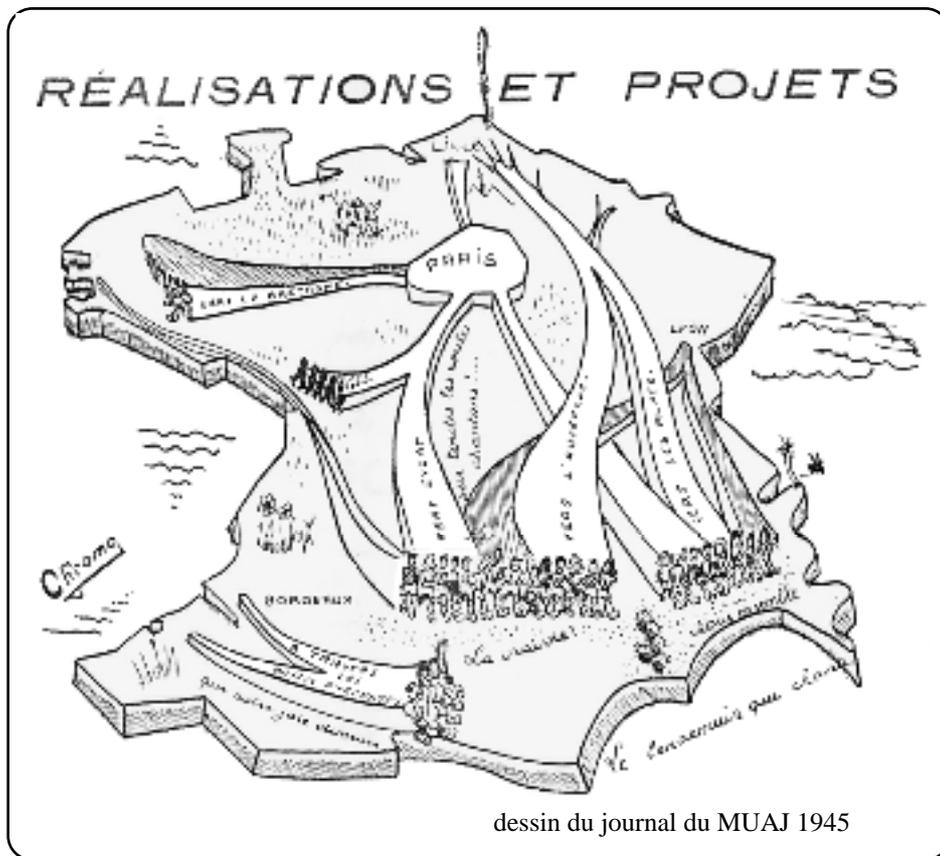
Suivent une série de précisions sur la manière de remplir les formulaires, et les responsables sont invités à observer rigoureusement ces indications, ce qui permettra d'obtenir des aides et de "prouver la valeur des réalisations ajistes".

A cette époque les routes étaient quasi désertes de voitures (les gazogènes étaient écologiques) et l'on marchait beaucoup en groupes sur les routes (pas toujours goudronnées). Les voitures roulaient lentement et on les entendait arriver. Cela explique des termes comme les Routiers pour les Scouts de France, les Camarades de la Route (Cam'route), le journal "Grand Route", les chants de la route. Si l'on voulait rééditer ces exploits aujourd'hui, en vingt quatre heures la moitié du mouvement serait décimé.

Caravane d'apprentis dans le Jura

En 1946, je suis parti encadrer une caravane d'apprentis dans le Jura, au Petit Morond, du 15 au 18 Juillet... mes premières montagnes depuis la Touraine. Ce fut un enchantement : les pâturages au milieu de la forêt, au loin les sommets neigeux des Alpes. La fabrication du gruyère à Métabief par un fromager ventripotent, les talons calés contre le mur et

L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DES CARAVANES OUVRIÈRES AJISTES (suite 1)



dessin du journal du MUAJ 1945

surplombant un énorme chaudron en cuivre pour glisser au fond du récipient le tissu qui va retenir le fromage. Ouf ! Il n'est pas tombé dedans. Nous avons bien regardé, mais pas vu les fameuses mèches courbes pour faire les trous. Nous sommes allés à Vallorbe en Suisse, nous gaver de chocolat (difficile à trouver en France à cette époque). J'ai surtout ramené de bonnes courbatures aux jambes, en allant chaque jour au ravitaillement aux hôpitaux. Quatre cent mètres de dénivelé, c'est peu, mais ça m'a formé les muscles pour plus tard. Il y avait avec nous Jean Barouin et d'autres copains dont j'ai oublié le nom, mais pas le souvenir.

Chinoiseries à Cogolin

La dernière caravane que j'ai rencontrée, c'était en 1954. J'étais P.A. au Camp AJ de la Foux de Cogolin, au carrefour au fond du golfe de St Tropez où il existe maintenant un hypermarché. Les lieux avaient été bombardés pendant la guerre à cause d'une base sous-marine à proximité. Le camp était au milieu des roseaux, vignes et vergers. Donc cinquante chinois devaient séjourner à Fréjus, mais il y avaient aussi des militaires en transit pour l'Indochine (le Vietnam)

et l'on craignait des frictions. Nous avons donc aménagé un camp annexe à proximité pour mes Chinois qui arrivèrent en car avec leur cuisinier et certains rites comme la montée du drapeau (chinois). Le matin, ils partaient à la plage en car et étaient doté du solide encadrement, pas très orthodoxe avec le règlement des AJ, mais beaucoup ne parlaient pas le français et ce n'était pas un problème.

Où l'on retrouve un autre copain de Rhône Alpes...

Je me souviens aussi d'une caravane de jeunes Pieds-Noirs et musulmans venue d'Algérie en 1953, emmené en Char treuse par un copain instituteur, René Idelon. Ces jeunes très heureux de voir toute cette eau et cette verdure. Je n'ai pas trouvé d'autres renseignements, et il semble que cette épopée se soit terminée et que beaucoup de jeunes devenus "ajistes" en aient gardé un bon souvenir.

A qui la millièmè caravane ?

Olivier nous a transmis d'autres extraits des revues ajistes de l'époque.

Ainsi dans "Grand Route" du MLAJ de Mai 1947 ce court article.

"A qui la millièmè caravane ?

150 en 1945... 450 en 1946... 80 de Noël à Pâques 1947, soit au total 680 caravanes qui sont venues de Lille, Marseille, Nantes, Paris, Bordeaux, Lens, Lyon, Orléans, Poitiers, etc... ont parcouru les routes et sentiers de France, goûté les joies du ski, randonnée au bord de mer ou en montagne.

Quel groupe organisera cet été la millièmè caravane ?

Nous le saurons bientôt. A celui-là nous réservons une joyeuse surprise.

Contacts internationaux et décentralisation...

Olivier ne nous a pas donné la réponse. Peut être un de nos lecteurs pourra nous le dire.

Dans "Grand Route de Février 1947, c'est le compte-rendu de la première caravane de jeunes coloniaux. Les étudiants de la Médersa d'Alger... Ils passeront à Lyon, Thonon, le Biot, Morzine, Cluses, les Carroz, Chamonix, Annecy, Chambéry, Grenoble et enfin Marseille.

Dans "Réalités Ajistes" de la FNAJ de Janvier 1954, à côté des noms de l'équipe de responsables où l'on retrouve quelques copains, Jacques Doutreix, Maurice Piolet, Arlette Barthuel, Eugène Quet, Guy Delpit, César Dusquesnoy, Michel Barthuel, c'est un article sur les Caravanes de neige. Il invite les jeunes à devenir "cadre". Les Centres départementaux et nationaux seront là pour les aider.

Dans AJ Informations du MLAJ, le 1er Mai 1947, un compte-rendu d'un stage national caravanes à Marly-le-Roi est raconté par Ulysse. "Pas de cadres, pas de laïus, mais un constant échange de vues... Il est important de sauvegarder la formule... c'est là que nous est apparue la valeur de notre système de décentralisation coordonnée."

Post-scriptum :

Olivier à qui je demandais de vérifier son texte avant publication, nous écrit : "Début février, je suis retourné à mes premières amours de montagne, à Métabief dans le Jura enneigé. Je n'ai pas reconnu le site transformé en petite station de ski. L'ancienne AJ du Petit Moront a été transformée en refuge CAF. Je n'ai pas retrouvé l'ancienne scierie alternative, toute en bois, entraînée par une chute d'eau, mais il y a toujours du bon chocolat à Vallorbe.

Olivier Barillier Mars 1999

L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DES CARAVANES OUVRIÈRES AJISTES (suite 2)

Avec Georges Douart, Geo Vincent et Mimi

Aux AJ, SOLIDARITE, AMITIE sont des maîtres-mots. Solidaires des jeunes travailleurs, nous voulons pendant leurs congés, les sortir de leurs noires usines, de leurs laides banlieues, qu'ils délaissent les loisirs faciles : bistros, bals et cinés.

Ainsi de Jeunes Ajistes enthousiastes sont prêts à consacrer leurs vacances pour emmener en AUBERGES des jeunes prolos moins favorisés. Nous voulons qu'ils découvrent des loisirs sains dans la Nature, qu'ils partagent nos balades, nos jeux, nos veillées ; qu'ils connaissent la mixité dans les loisirs, qu'ils voient pratiquer notre idéal, notre mode de vie.

C'est pourquoi, dès l'été 1945, 3 mois après le fol enthousiasme de l'Armistice, le Groupe de NANTES prépare sa première Caravane Ouvrière avec comme responsables : GEO VINCENT notre Délégué Régional, MIMI pour l'intendance et moi pour la route et l'animation.

Nous demandons aux Jeunes leurs tickets indispensables pour l'achat de tout ravito. Nos rations par semaine sont de : 125 g. de sucre, 125 g. de viande, 750 g. de patates, 75 g. de matières grasses, 1 litre de vin et par jour : 4 cigarettes, 250 g. de pain.

Nous embarquons pour l'Auvergne dans un très lent train du soir, via PARIS. Il s'arrête partout, lâche et reprend des passagers. Enfin au matin, nous débarquons dans la Capitale ! Après nous être sommairement décrassés à une pompe et avoir avalé un ersatz de café : de l'orge grillée, nous nous lançons à pied dans notre première visite de PARIS : la SEINE, ses quais et ses ponts ; puis nous ouvrons de grands yeux devant les grandes places de la Concorde, de l'Etoile, du Trocadéro, de la Tour Eiffel. Après avoir été bloqués 5 ans par la guerre, ses couvre-feux et interdictions de circuler, nous apprécions beaucoup cette première sortie de notre Loire-Inférieure, de voir en vrai les photos de nos livres et journaux.

Au fond, les Parigots ne semblent pas mieux lotis que nous pour le vêtement et le ravito. Ils sont pâlots comme nous. Revenus en métro que nous admirons, nous échouons au Jardin des Plantes, allongés sur quelques brins d'herbe.

A la gare, partant pour CLERMONT-FERRAND, nous fraternisons avec 4 caravanes Ajistes d'IVRY, ASNIERES, LE BOURGET et St-QUENTIN. Les rares trains sont pris d'assaut. Nous nous enfonçons à 15 par compartiment. Pas question de s'allonger. Je somnole sur les genoux d'une fille. Quand elle est trop lasse, nous permutons. Fatigué et balayé par les courants d'air, j'attrape un mal de gorge que l'Auvergne ne guérira pas.

A CLERMONT au 2e petit matin, correspondance dans le vieux train du MONT DORE qui nous brinquebale beaucoup. Entre deux sommes, nous admirons ébahis d'énormes montagnes. Enfin, nous débarquons à LA MIOUZE avec les St-Quentinois qui vont dans la même AJ que nous, à CEYSSAT.

Plusieurs de leurs filles traînent de lourdes valises. Nous, avons tous des sacs à dos mais nous portons nos caisses de patates et conserves. Comme il reste 10 km à pied, la colonne s'étire, s'étire ! Apprenant que le pain manque dans la région à cause de la soudure avec la nouvelle récolte, nous partons avec deux gars en éclairieurs, visiter les fermes. Nous en trouvons un peu. Enfin arrivés, tout le monde s'écroule sur les châlits, se lève un peu et se recouche comme les poules

Chaque jour nous partons en balade dans cette AUVERGNE verdoyante, aux jolis lacs, aux montagnes arrondies, aux fermes rustiques aux intérieurs... du siècle dernier, où le tas de fumier est indice de richesse. Filant un matin aux Puy de PARIOU et de COME, nous nous perdons dans le brouillard, malgré carte et boussole. Heureusement, nous rencontrons d'impressionnants troupeaux de 700 brebis gardés par un seul et taciturne berger, qui nous remettent dans le droit chemin. Les Puy atteints sous une grosse pluie, nous rentrons tous trempés, faute d'impers.

Par un très beau temps et une bonne visibilité, nous attaquons la montée au PUY DE DOME, cet ancien volcan bien conique. Pour nous, jamais sortis de notre région, ces masses extraordinaires de montagnes sont impressionnantes. Si les filles montent tranquillement par les lacets de la voie romaine, nous les "Lions" partons de face, tout droit à travers prés. Nous en bavons, la grimpe est raide, rude, pénible ; il fait très chaud, toute l'eau emportée est déjà bue. Nous tirons bien la langue quand nous atteignons enfin le sommet. Mais quel paysage sur la chaîne des PUY. Les caravaniers en sont babas ! que l'on se sent petit.

le chauffeur charge les sacs sur son camion



L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DES CARAVANES OUVRIÈRES AJISTES (suite 3)

en direction de l'Auvergne à l'AJ de Ceyssat.



On pousse le camion...

Profitant des fermes auvergnates environnantes, le Per'Aub, un instit. bénévole, y déniché du ravito très apprécié. Le matin, du lait entier et du beurre sur la table ; le soir, la soupe de légumes et nos patates avec du lard ou des saucisses. Pour nous qui avons eu faim souvent, pour qui manger est un peu une obsession, ça relève beaucoup le moral des troupes !

Pour digérer, aidés d'Ajistes de passage, du Per'Aub, nous lançons nos veillées : jeux, chants, danses. Après une journée de corvées pour tous : de bois, de bricolage, de rangement, je marche 10 km pour chercher du pain à OLBY. Encore une balade de deux jours à ROCHE-FORT-MONTAGNE et c'est la veillée du départ avec plusieurs paysans du village. Les caravaniers en profitent pour singer nos travers, quand perdus dans le brouillard, GEO cherchait ses lunettes et moi, notre chemin à la carte et la boussole ; quand MIMI sollicitait fortement des "volontaires" pour la plonge et le per'aub des équipiers pour le ravito, toujours un casse-tête.

L'auberge rangée, nettoyée, nous repartons pour CLERMONT, 16 km à pied, toujours avec la caravane de ST-QUENTIN. Leurs filles traînent encore leurs valises et nous, nos caisses vides. Après avoir pris des raccourcis qui rallongent, nous trouvons, en panne sur la route du Col, un gros et vieux camion très lourdement chargé de bûches. Le chauffeur nous propose :

- Poussez-moi jusqu'en haut et je vous descends tous à CLERMONT !

Plus que ravis de l'aubaine, voilà notre trentaine de caravaniers arc-boutés sur deux rangs d'épaisseur qui poussent, poussent de toutes leurs jeunes forces unies, avec celles du vieux gazogène. Et le lourd camion décolle, avance, roule doucement et monte. Il grimpe, grimpe mètre par mètre et franchit le col de CEYSSAT, sous les hurras des jeunes très fiers.

Tous hissés avec leurs sacs et valoches sur le sommet du chargement, le chauffeur prudent, descend au ralenti les virages en épingle à cheveux. Heureux

de ce stop miraculeux, les caravaniers chantent. Quand nous traversons ROYAT et les luxueux palaces de cette ville d'eau, ils se déchaînent à pleins poumons. Nous nous plaignons sûrement réciproquement : les riches pépères et mères grisonnantes soignant leurs misères et notre horde de jeunes, ébouriffés, poussiéreux, mal fagotés, très prolos de banlieues et dangereusement perchés sur les bûches, mais... jeunes et pleins de vie. Qui sont les plus heureux ?

Le camion nous dépose tout près de l'AJ de CHAMALIERES où la Mer'aub, une Nantaise, nous reçoit royalement. Visite de CLERMONT peu appréciée par certains mal fichus dont GEO qui souffre de furoncles et moi, fiévreux, qui traîne un inguérissable mal de gorge.

Nous prenons le train de retour à 15 par compartiment, toujours avec les St-Quentinois que nous quittons à VIERZON où nous embarquons dans un omnibus pour TOURS. Après un repas dans un resto d'entraide, nous nous reposons sur les bords de LOIRE. Embarqués dans un autre omnibus, il manque notre correspondance à ANGERS où nous passons la nuit sur le ciment froid et dur de la gare. D'où au petit matin, un dernier train nous ramasse pour NANTES où je dors de 8 à 20 heures.

Nous reprenons nos 55 heures hebdomadaires dans nos usines et ateliers. Solidaires du monde ouvrier, nous prenons part à nos premières grèves pour une meilleure répartition du ravitaillement, la chasse au marché noir, le jugement des collabos. Quant aux caravaniers, heureux de ces journées dans un environnement exceptionnel où ils ont découvert la mixité dans les loisirs, plusieurs ont rejoint les AJ où nous reprenons nos activités et envisageons, pour l'avenir, le lancement de nouvelles caravanes.

GEORGES DOUART, dit DOUDOU



L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DES CARAVANES OUVRIÈRES AJISTES (suite 4)

Jean Jeannin de Paris-Gobelins dans les montagnes

De Paris-Sud à Gobelins

J'ai également participé, à la sortie de la guerre, à l'expérience des caravanes ouvrières promues par le MLAJ. J'étais rentré aux AJ vers Août 1944, dans le club qui s'appelait à l'époque Paris-Sud. Son succès l'a obligé très rapidement à se fractionner en plusieurs, dont celui où j'étais à l'époque des caravanes : Paris Gobelins. Le contexte de l'époque, on le connaît. La fin de la guerre amène les jeunes vers la nature, ils ont en même temps un grand besoin de culture populaire. Dans le secteur sud de Paris on ajoutait que l'on pouvait pas profiter bêtement de la nature sans se donner les moyens de l'explorer. Donc, en même temps, il fallait être citoyen responsable et on participait aux grandes luttes ouvrières de l'époque qui étaient : le premier Mai, la durée des congés (on avait quinze jours), la durée du temps de travail (on travaillait cinquante quatre heures), la facilité des moyens de transport, etc, etc...

Des idées aux actions

A Gobelins, où il y avait un grand bouillonnement du fait de toutes les tendances politiques qui se côtoyaient en toute amitié (trotskyiste, anar, anarcho-syndicalistes, etc...) les discussions étaient vives mais pédagogiques. Personne ne proposait la carte du parti à la sortie de la réunion, pas de prosélytisme mais pas non plus "bronzé idiot". Tout cela pour dire que nous étions bien motivés pour rendre par une action concrète les idées que nous agitions. Les caravanes ouvrières étaient une très bonne concrétisation de notre envie de faire des actions avec la classe ouvrière dont évidemment nous étions tous issus.

Avec Fernand Lacaf à St Martin de Belleville

La première que je l'ai encadrée avec le responsable de l'époque, Fernand Lacaf. Elle se passait en hiver à St Martin de Belleville (1945) : premier pas vers le ski pour nous et les encadrés. Ceux-ci étaient des éléments de choix, puisque c'étaient les jeunes de l'Ecole Normale, futurs instituteurs. St Martin de Belleville était à l'époque un hameau perdu et l'auberge de jeunesse extrêmement frustrée comme tout le village, sans eau, sans électricité. Pour nous laver on descendait sur la place du village et on cassait la glace de l'abreuvoir... pour le grand plaisir des yeux des gens du

village, car nous avions plus de 50% de filles.

Les veillées autour des lampes à carbure se donnent en spectacle

Tous les matins, on prenait nos skis sur l'épaule et on allait grimper sur tous les monts autour du village pour effectuer... tous nos premières descentes. Le soir, on avait veillée autour des lampes à carbure, avec danses folklo, chant choral, etc... Cela ne marchait pas trop mal et on décida de faire ensemble un spectacle pour le village. La seule salle était la salle paroissiale que nous prêta obligeamment le curé. Programme du spectacle : danses folklo, chant choral (Renaissance), mime du train, et même le Mouchard de Flaherty que l'on travaillait avec Roger Blin à Paris. Commentaires du curé le lendemain : vos spectateurs étaient contents mais ils ont eu un peu de mal car ils n'ont jamais pris le train et ils ont eu quelques difficultés à distinguer entre les acteurs des mimes et les accessoiristes (ceux qui amenaient les lampes à carbure pour les divers éclairages).

Le résultat de la caravane avait été excellent. Plusieurs caravaniers ont participé activement à la vie du Club ensuite. Même une s'est mariée (n'est-ce pas Fanoute), une autre est devenue (Zéau) responsable d'un groupe de marionnettes de grande réputation : les Marrottes.



Avec les blanchisseuses

La deuxième caravane était cette fois réalisée avec de vrais prolos, en été, à Aragnouet (1946), à nouveau un hameau perdu à la frontière espagnole, dans les Pyrénées centrales. Il y avait une majorité de fille blanchisseuses qui travaillaient dans une blanchisserie industrielle de la banlieue sud-ouest de la région parisienne. Nous avions été en contact avec le Comité d'entreprise de l'usine pour mettre sur pied les quinze jours de vacances d'une douzaine de participantes.

Les premiers contacts avaient été un peu difficiles. Le voyage avait été très long... Train, plus cars dans la vallée d'Arreau. L'auberge de jeunesse était également avec le même nombre d'étoiles qu'à St Martin... c'est à dire moins trois. J'étais cette fois responsable de la caravane et l'encadrement était assuré par une demi douzaine de copains de Paris-Gobelins.

Un affront sanglant !

Le premier soir, à l'arrivée, alors que j'étais aux prises avec la "logistique" de l'installation : dortoirs et bouffe (le père aub' avait seulement pour mission de donner la clé de la porte), on m'apprend que quatre de mes blanchisseuses (très douées) avaient vu dans le village précédent Aragnouet (Fabiau 4,5 km) qu'il y avait bal le soir. Elles étaient donc reparties pour assister. Pour nous, très orthodoxes à l'époque, l'affront était sanglant!!! Je suis donc reparti à pied évidemment avec un copain pour récupérer les filles. On avait joué les "matons" pour les ramener. Ensuite grâce à Aline et sa douceur naturelle et ses efforts, elles se sont réintégrées à l'équipe.

Tout a été exploré

Les quinze jours suivants se sont bien passés avec notre routine habituelle : randonnées en montagne. On partait le matin avec notre casse-croûte et pour dix heures de marche. Tout a été exploré autour d'Aragnouet. Paysage exceptionnel et haut à près de 3000 mètres. Cirque de Troumouze et son lac, Pic de la Tramsayque, etc, etc... La fatigue et les veillées du soir ont fait que les vellités d'indépendance de mes filles se sont calmées. Tout le monde a été ravi de ces vacances actives.

Le résultat ultérieur de la caravane, je ne le connais pas car les filles étaient d'une banlieue qui n'était pas dans la zone d'influence de Paris-Gobelins. Mais je crois que pendant quinze jours on leur a donné une ouverture sur le monde grâce à une nature exceptionnelle et à notre manière de vivre qu'elles n'avaient pas jusque là soupçonnée.

Pour ces deux caravanes on a essayé de transmettre les deux idées mamelles des AJ : autogestion des loisirs et accès-soirement de la vie, et la nécessité de prendre, même au plus bas niveau de la société, des responsabilités. Bon moyen pour atteindre la dignité de l'homme.

Bobby, un ajiste d'avant guerre

André Caquant, de Reiningue, nous a confié un extrait du Tome VII de son autobiographie (pas encore éditée, mais cela verra peut être). Il s'agit de notes prises au jour le jour par André qui fut ouvrier agricole, interprète, peintre, OSM, métreur et deux fois Père Aub' a parcouru la France, le Danemark, le Maroc, l'Angleterre, l'Irlande entre 1948 et 1955, sur son vélo de randonneur lourdement chargé. Il prenait ses notes chaque soir (travaux effectués, gens rencontrés, faits saillants de la journée). Son journal détaillé a commencé en 1941 et s'est terminé en 1955.

Lui demander une autorisation pour toute reprise de son texte...

La scène principale se passe au Re-lais Ajiste de Gruson, Arrondissement de Lille, Canton de Lannoy, le 11 Mars 1949.

Un pionnier du cyclotourisme

A la permanence ajiste du 11 mars, il y avait du monde. Même ce vieux Bobby, ressuscité, et qui semblait rechercher en particulier ma compagnie.

Au fait, je n'ai pas encore présenté Bobby, qui est le doyen d'âge, du groupe que nous formons. C'est un ajiste d'avant-guerre, bien sûr, un gars de l'époque Léo Lagrange, et aussi un pionnier du cyclotourisme et du camping, - tout au moins dans le secteur de Roubaix - Pour tout dire il fût l'un de ceux qui, dès les premières années de Congés Payés, en 37-38, s'en allaient vadrouiller durant une décennie dans les rares régions accueillantes de notre département et dans les régions limitrophes.

Ceci pour dire que Bobby (j'ignore son patronyme), est l'ennemi déclaré du chemin de fer et de l'hôtel-restaurant. D'abord randonneur pédestre chargé du faix d'un gros sac à dos sans armature, il était l'homme du riz pas cuit et du pain trop sec, le bivouaqueur à la couverture-témoin, pliée, longue, roulée en U et ligaturée aux bretelles du sac.

Bobby, le prolo, un symbole

Bobby, c'est un symbole, le témoin d'un âge déjà en partie révolu. C'est un dur, mais avant tout un prolo, un ouvrier qui sait ce que travailler de ses mains veut dire, un de ceux qui ont chèrement conquis les avantages sociaux de 36.

À côté de lui, et malgré mes cinq années d'expériences à la terre, j'ai encore un peu l'air d'un enfant de chœur. Il a plus de trente berges déjà. C'est un mor-du de la route et de l'ajisme, mais déjà un peu sur le retour. Quand je discute à ses côtés, sur la route inégale de Forest à Tressin, il m'apparaît un peu blasé, parfois sceptique.

Il ne dit pas ce qui l'a désillusionné. A quelques réflexions émises d'un ton mi-humoristique, on décèle pourtant le dégoût des formes de politicaille, les déceptions des lendemains de la Guerre, et le retrait devant les nouveaux égoïsmes,

devant le saccage de nobles idéologies vaillamment défendues dans les confuses années... 30.



dessin tiré de "Route" Juil. 44

Une symphonie mécanique

Il est serrurier de métier et demeure dans le quartier de la Gare de Roubaix, rue de l'Ouest, je crois. Il reste le sportif aux grosses godasses et aux pantalons de golf et chaud partisan de la cyclo-randonnée. A noter que par déformation professionnelle, il est porté à aménager sa bicyclette selon ses conceptions artisanales, et cette machine mérite un examen attentif. Elle tient de la draisiennne, du vélocipède et de la bécane de course. Par certains aspects, elle rappelle aussi un peu la charrue, le fauteuil à roulettes et la moto. Assemblage rationnel mais hétéroclite de tubes, de pignons, de coulisseaux et de ressorts. Un chef d'œuvre d'ingéniosité qui mériterait un prix au Concours Lépine, une symphonie mécanique, un monument roulant. On se demande quel effet il peut produire en ville, arrêté sur la bordure de grès d'un caniveau.

C'est surtout une merveille de synchronisation, du changement de vitesse au système d'éclairage. Partout des tiges, des tringles, boulons, tôles mobiles, réseau de câbles sous gaine ou nus, dont l'enchevêtrement et l'utilité apparente ne sont perçus et éclaircis qu'après recherches ou longues discussions techniques.

Un phénomène roulant.

Il préfère les actes

Je dois dire que depuis mai 1948, date de ma première prise de contact avec le groupe ajiste de la Rue Jules Guesde, les apparitions de cet "ancien" aux permanences sont rares. Bobby n'aime pas le baratin. Il préfère les actes et les faits. Cependant, les rares fois où il daigne pousser jusqu'à la Rue de Lannoy, ses apparitions soulèvent une tempête d'acclamations joyeuses et un sympathique étonnement. Car il est aimé et estimé malgré le peu de contacts qu'il garde avec le club. Dans certaines occasions pourtant, on peut compter sur lui.

C'est un célibataire déjà un peu endurci et très humoriste à sa manière, comme peut l'être un enfant de Roubaix qui a lutté, qui a vadrouillé et saisi nombre de paradoxes et d'absurdités. A mes côtés, il se confie un peu, ne manque pas de s'informer de mes idées et de mes antécédents.

Ce 13 Mars, il m'avait donné rendez-vous à Hem et roulait normalement, sachant que mon "porteur" n'est pas du modèle à "sprinter" en pleine campagne sur de mauvaises pistes. J'avais emporté tout mon fourmillement, sac, bissac, gamelles, sans oublier le fanion. Arrivé au relais de Gruson, j'ai endossé de vieilles guenilles pour aider le copain, et nous nous sommes improvisés fumistes en attendant l'arrivée de Claude*. Quelques autres, gars et filles, s'occupaient de la tambouille semi-collective. D'autres avaient entrepris un décrassage de l'évier. Ils avaient ôté leurs montres-bracelets par précaution, comme nous, les déposant sur le plan d'un dressoir-buffet.

Voilà des montres qui retardent

Claude était survenu dans l'intervalle et il était près de midi quand Bobby nous a donné un aperçu de son humour noir le plus démonstratif. Grand et costaud qu'il est, noir comme un ramoneur ce jour là, et possesseur de biceps velus, il bondit soudain dans la salle à manger, armé d'un gros marteau et d'un vieux burin ébréché avec lequel il coupait les rivets des tuyaux de fumée. Il va vers le buffet où reposent les toquantes, couche deux ou trois boîtiers sur le flanc, puis, posant le biseau de l'affreux burin sur leur joint,

Bobby, un ajiste d'avant guerre (suite et fin)

il fait mine de cogner en brandissant sa masse et, de sa grosse voix : "Voilà des montres qui retardent ! Les avez-vous soumises à la révision annuelle ? On va voir ça ! Vous pouvez me faire confiance, mon grand-père était maréchal-ferrant..."

Un gars et une fille quittent le fourneau, hurlent, franchissent la porte de séparation, se ruent vers leur bien dans une sorte de charge désespérée : "Non, Bobby ! Eh ! T'es fou ?" Claude et moi en riions comme deux bossus. La scène était d'un comique irrésistible, et la voix des "cuisotots" trahissait par ses trémolos une inquiétude non feinte. Dans ses grosses pattes noires, Bobby, maintenant ses outils menaçants, faisant toujours mine de chercher le joint d'étanchéité, et ses yeux derrière ses lunettes, lançaient des éclairs. Tandis que les deux propriétaires lui saisissaient le poignet, il ricanait comme un diable, et les autres, accourus, se massaient inquiets, à la porte vers la cour :

"On n'a pas la conscience tranquille, on dirait !" Puis après d'un ton sentencieux :

"Après, on dit "C'est drôle, ma montre retarde !" hein ! Et on loupe ses rendez-vous. Jeunots, va !"

Là-dessus, plissant les yeux, Bobby retourne à ses tuyaux, tandis que les "jeunots" se hâtent de dissimuler leurs quantités sous des mouchoirs douteux.

Copyright André Caquant 1999

* Claude est mon frère, décédé, hélas, à 55 ans ! En 1948, j'étais charretier (quatre chevaux) à Lys-les-Lannoy. Claude était vacher entre Lille et Armentières et cela lui faisait un bon bout de route pour venir à Gruson à vélo, et nous aimions tous deux ces métiers de la terre, pourtant si ingrats !

Cassettes émission de France-Culture

Nous avons enregistré cette émission que nous avons repérée et grâce à René Mansey nous avons pu en faire une copie complète sans coupure.

Intervenaient Pierre Jamet (le chanteur photographe...), Dominique Magnant (ancien Président de la Ligue), Pierre Josse (Guide du Routard), Lucette Heller (Thèse sur les AJ) et Edith Arnoult (Fuaj), les PA des AJ de Beaugency et d'Artagnan... j'en oublie peut être.

Si tu es intéressé tu peux nous commander une copie au prix de 50 Francs-franco.

Nicole prend sa retraite

L'Anaaj était présente au départ à la retraite de Nicole Fillod en la personne de Béton et quelques autres copains... Ce sera un vrai tournant pour le futur puisque les jeunes devront maintenant s'adresser à la nouvelle AJ du Vieux Lyon pour tous renseignements.

La soirée du 5 Mars 1999 fut placée sous les signes de la convivialité et de l'amitié. Une fois encore l'AJ de Lyon-Vénissieux a réuni bien des amis de Nicole Fillod pour fêter la fin de sa carrière aux A.J. .

Rencontre joyeusement animée par les chants de nos Anciens Ajistes toujours fidèles.

Il y a dix huit ans Nicole ouvrait l'antenne 5 Place Bellecour à Lyon. Au cours de ce long parcours, elle a donné sans compter, son temps et son énergie pour représenter la F.U.A.J., à parler encore et encore des Auberges de Jeunesse, à être à l'écoute des jeunes qui venaient au local et de ceux qui travaillaient avec elle. Elle a été le trait d'union entre le CA, l'AJ de Lyon-Vénissieux, la Région,



Nicole bien entourée lors de l'inauguration de l'AJ de la Clusaz

les autres associations. Que de voyages, des stages de ski et d'activités sont partis de cette antenne qui ferme ses portes !

Le sourire de Nicole, son dynamisme, sa pugnacité laissent des traces que le temps aura bien du mal à effacer, en particulier sa participation au projet et à la réalisation

de l'AJ de Lyon. C'est un peu son enfant ! Que d'ajistes pourront lui en être reconnaissants !

Une tranche de vie faite de succès, de joies, mais aussi de luttes, de déceptions devant certaines incompréhensions, une page est tournée. Nicole va vers d'autres motivations... Souhaitons lui de tout cœur de prendre le temps de vivre un peu pour elle.

Contacts avec la F.U.A.J.

CONFERENCE INTERNATIONALE DE L'AN 2000

Edith Arnoult, secrétaire générale de la F.U.A.J. nous indique **son intérêt pour l'idée d'un rassemblement en liaison avec l'opération d'une méridienne verte** et par la même occasion, elle nous annonce que la F.U.A.J. conjointement avec l'Association allemande des AJ va organiser la 43ème conférence internationale de l'I.Y.H.F en juillet 2000.

La marche de la Paix prévue devrait réunir 2000 jeunes et elle a réfléchi à l'idée d'associer les "anciens" à la célébration d'ouverture de la conférence... donc en reparlera sans doute.

Activités et Voyages F.U.A.J

Nous avons reçu par ailleurs les documents publicitaires de cette fédération. Ils sont remarquablement fournis et bien présentés. Toute une palette d'activités et de voyages sont offerts aux jeunes de tous les pays et certains ne seraient pas reniés par les "anciens" les plus orthodoxes... Voir les chantiers internationaux.

Tu peux te procurer ces documents en les demandant :

- pour les voyages à FUAJ, nouvelle brochure. 60 Rue Vitruve 75020 PARIS.
- pour les séjours, à FUAJ, 27 Rue Pajol 75018 PARIS. Tél : 01 44 89 87 27 Fax : 01 44 89 87 10. Sur Internet : <http://www.fuaj.org>. Serveur vocal : 08 36 688 698 (2,23 F/mn).

Bien sûr, le plus simple, s'il y a une AJ près de chez toi, c'est d'aller récupérer ces documents en y passant. Ne pas s'attendre cependant à un accueil particulièrement chaleureux... tu pourras tomber sur un jeune style "Contrat Emploi Solidarité" pour qui toute notre tradition reste à découvrir... mais tu peux aussi rencontrer des Directeurs ou d'autres employés de l'AJ dont l'accueil est supersympa même si le mot Père'aub est maintenant très peu utilisé !

Cap Monde

Le Journal de la FUAJ. Remarquable en général. On peut le trouver aux adresses ci-dessus : comptes rendus de voyages, expériences de jeunes... à lire.

Compte rendu de l'Assemblée générale 1998 Anaaj Rhône-Alpes le Samedi 14 Novembre 1998 à l'AJ d'Aix les bains

Présents : 27 Excusés : 3

1- Rapport moral (Doudou)

Sorties et rassemblements de 98

- visite du Centre de Tri de Grenoble, sortie au Saint-Eynard, week-end de ski à la Toussuire, Les Deux Alpes les 1 et 2 Mai

- les Doudou sont allés à Nantes à Noël, à Najac. Béton au Rassemblement des Marseillais à la Fontasse.

Carnets de chants et cassettes :

carnet 5 est bien avancé et la cassette 5 est sortie. Doudou rend hommage à tous ceux qui ont participé à cette œuvre de longue haleine, et qui n'aurait pu être réalisée sans le travail de chacun.

Les bulletins de liaison :

Les bulletins sont sortis à un bon rythme avec un contenu assez bon. On devrait sortir le quatrième de l'année en Décembre.

Répertoire national :

Daniel Bret indique qu'une centaine de copains se sont inscrits et il devrait le sortir courant janvier.

Pour conclure Doudou souligne la dispersion qui nuit à nos activités et ne rend pas facile les concertations ou les rassemblements.

Ce rapport est adopté à l'unanimité.

2- Rapport du trésorier par Daniel Bret

grâce à la générosité des copains et à une bonne gestion on a un excédent de 11 000 Francs mais celui-ci sera amputé de près de 6 000 francs avec l'envoi na-

tional du bulletin 27. Donc il nous reste une marge "normale". Les comptes détaillés sont à la disposition des copains.

Ce rapport est adopté à l'unanimité, certains copains soulignent la qualité du travail effectué par le trésorier.

3- Orientations

Cotisations :

On conserve les tarifs actuels.

Réviseurs aux comptes : Georgette Machot et Gisèle Rieux sont élues à l'unanimité.

Programme 98-99

5/6 Décembre 1998, week-end à Echirolles.

AJ d'Autrans : sera un point de chute intéressant mais ouverture début Janvier.

AJ de Chamrousse : reste possible.

AJ de Lyon : 13/14 Novembre 1999.

AJ de la Clusaz : 5/6 Juin 1999

AJ du Trayas : pour voir les mimosas, on se joindrait aux copains de la Borie, les 18/21 Février 1999.

AJ de la Clusaz : en Janvier à voir.

Sorties en semaine... à essayer.

Balade en péniche : Jeanine Portal propose un séjour d'une semaine... du 26 au 30 Avril, ou du 3 au 8 Mai 1999.

Bulletin

trois numéros envoyés aux abonnés, un numéro envoyé à tous les copains figurant au fichier. Béton étudie l'agrément de la Commission Paritaire de Presse.

Carnets et cassettes :

Il ne reste plus qu'à boucler. Le problème des chants complémentaires mais qu'on ne sait plus chanter reste à examiner.

Projet vidéo :

Daniel Bret s'est proposé pour enregistrer en vidéo des témoignages des anciens Pères Aubs ou militants bénévoles. Doudou propose qu'un budget soit voté : une enveloppe de 8 000 F adoptée à l'unanimité sauf 1 contre et 1 abstention.

Un groupe consultatif est constitué: René Portal, Mao Bouachrine, Jeanine Douart, Paul Wohlschlegel, Olivier Barillier.

Edition d'un répertoire national :

la proposition adoptée l'an passé devrait prendre forme début 99.

Archives mémoire ajiste

Il n'y a pas beaucoup de documents actuellement, il faut continuer.

Le rapport d'orientation est adopté à l'unanimité.

5- Elections.

L'équipe sortante accueille Paul et Nicole Wohlschlegel ainsi que Raymond Faurite.

Le CA est élu à l'unanimité.

Veillée ajiste

La séance a été composée de deux parties, l'une samedi soir jusqu'au moment du repas, l'autre Dimanche matin de 9 heures à 10 heures, avant d'aller sous la pluie revoir l'AJ du Bourdeau.

La veillée de Samedi soir faite de chants lancés par Doudou ou quelques autres copains, entrecoupée de quelques anecdotes sur le vécu ajiste de quelques autres fut très appréciée.

Le rapporteur Daniel Bret

La Méridienne verte de l'an 2000

André Fontaine nous avait suggéré de faire quelque chose pour l'an 2000, et l'idée d'une manifestation autour de la Méridienne verte, passant par Amiens, Paris, Bourges, Carcassonne, etc... avait retenu son attention et la nôtre. J'avais donc informé les responsables régionaux dont j'avais les coordonnées... les réponses sont peu nombreuses, mais en général favorables.

Puis Jeannette Skapowski, Présidente de l'Anaaj de Paris et son CD, reprennent la balle au bond et nous posent les questions suivantes :

- sous quelle forme participer ? (rassemblement unique ou multiples activités tout au long de l'année sur la méridienne verte)

- date ? ou dates ?
- lieu ? ou lieux ?
- sous la responsabilité de quel(s) organisateur(s) ?

- enfin le rassemblement de 2001, décidé à Strasbourg en 1997, serait-il maintenu malgré tout ? (on avait parlé de la Rochelle).

Si tu as d'autres suggestions à faire n'hésites pas...

Merci de répondre d'urgence... et nous sommes à ta disposition pour plus d'infos.

Daniel Bret



Seul monument d'ampleur nationale de l'an 2000, il oublie la pierre, le métal ou le béton !

il se traduira par une libre participation de tous à l'édification d'un vaste ruban de verdure, de fleurs, de pique-niques...

L'an 2000 sera vert et ajiste ou ne sera pas !

Rencontre des 5 et 6 Décembre 1998 à l'AJ de Grenoble Echirolles

Le samedi 5 nous étions 36 anciens ajistes (dont 4 de Savoie et 2 de Lyon) dans cette auberge de jeunesse pour les retrouvailles d'abord, lors de l'apéritif et du bon repas préparé par André le cuisinier, et servi par Marie-Claude, Québécoise en stage. André nous dit un de ses poèmes que nous reproduisons ci-dessous. Ensuite, chansons du répertoire ajiste menées par Doudou et Jimmy pendant une bonne heure.

Puis projections de diapositives : Au début trois vues de la nouvelle AJ d'Autrans (en Vercors) où actuellement s'affairent Lionel et son équipe québécoise pour ouvrir le 10 Janvier prochain (Les Hirondelles 38830 Autrans tél. 04 76 94 77 15). Ensuite sur le voyage que nous venions d'effectuer aux Québec, Ontario et New-York (au cours duquel nous avons dormi 15 nuits en AJ sur 23).

Poème offert par
André Marcelin
Chef cuisinier à l'AJ de Grenoble
le 5 Décembre 1998

Petits instants

**Un petit pas
par ici, par là-bas
Un petit geste
en haut ou en bas
Timide au point
de n'être pas perçu
Un petit mot
suivi d'un autre
sans phraser,
expirant l'air du moment
sourir doux
comme une plume
légère qui se pose,
se courbant sur le sol herbeux
prêt à la recevoir
Un petit je sais quoi
inéparable
ajoutant un petit plus
en l'instant
tant et tant...
ou si peu
Non, mais at...tends !**

Dans l'après midi précédent, à plusieurs anciens, nous avons visité au Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, l'exposition temporaire Zoofolie, bestiaire fabuleux présentant des espèces animales sous forme de mécaniques en bronze (diversement apprécié par les anciens ! ?) Puis au troisième étage de la Librairie Arthaud, nous avons beaucoup admiré des photographies d'Alain Sebe sur le "désert intime" et surtout celles de la dynastie des Tairraz, célèbres montagnards et photographes chamoniards, Joseph, l'ancêtre des daguérrotypes, Georges 1, Georges 2 et Pierre Tairraz, l'actuel, sur les "montagnes de lumière" des massifs du Mont Blanc et de l'Himalaya.

Le dimanche, le mauvais temps froid et humide persiste. Aussi nous nous dirigeons vers le nouveau Musée de l'Ancien Evêché (inauguré le 18 septembre

dernier), où, en parcourant les salles, nous effectuons un extraordinaire voyage dans le temps et l'espace, avec notamment les habitats préhistoriques, la terre des Allobroges (qui s'étendait du Bas Dauphiné et des Plaines de l'Ain aux vallées savoyardes), la Province romaine du Viennois, la cession du Dauphiné au fils du roi de France, Lesdiguières et ses femmes, les prémices de la Révolution, la Résistance, jusqu'à l'essor actuel des Alpes, scientifique, touristique et industriel.

Un grand merci à Olivier (qui, même si son appellation est Directeur d'AJ, ressemble beaucoup aux pères aubs d'autrefois) et à toute son équipe qui, une nouvelle fois, ont permis cette amicale rencontre d'anciens ajistes.

Galinette et Béton
(Rieux 46 Rue Thiers. Grenoble)

Ohé du bateau !

Ça y est c'est parti ! La promenade en pénichettes proposée lors de l'AG en Octobre 98 se concrétise.

Quatorze copains et copines sont inscrits : donc deux bateaux de sept personnes du 1er au 8 Mai 99. Saint-Florentin / Ancy-le-Franc, aller retour ou Saint-Florentin-Montbard ou un peu plus loin. Pour information, Saint-Florentin/Ancy-le-Franc c'est 56 km et 26 écluses. Prix pour la semaine : entre 1000 et 1300 F par personne selon le bateau.

Nous avons eu une réunion le 18 Mars à l'AJ Portal, aux Viviers du Lac pour mettre tout au point : répartition dans les bateaux, achats du ravitaillement pour trois jours, etc... c'était fort

sympathique.

Une autre rencontre est prévue aux Viviers les 22/23 Avril pour les ultimes préparations, et nous invitons nos amis pour deux jours, afin de leur faire découvrir notre jolie région. Ceux qui désirent venir peuvent téléphoner au 04 79 61 44 61.

Nous avons déjà, René et moi, expérimenté ce genre de voyage avec des amis ajistes, sur le Canal du Midi et en Bretagne. C'est très chouette. Avis aux amateurs pour une autre virée en Octobre ou en l'an 2000. Et vogue la galère... sinon la pénichette...

Bien amicalement à tous.

Jeanine Portal

Pourquoi pas un rassemblement national en Corse ?

Notre ami Béton, qui a l'art d'établir les contacts nous dit qu'il a rencontré récemment, Alain Desheulles, qui prendra prochainement la direction de l'AJ "L'Avinella" à Poggio Mezzana. Il lui a demandé s'il serait possible d'y organiser un Rassemblement National des Anciens Ajistes. Celui-ci nous donnera une réponse en Septembre...

"Cette installation située en bord de mer à 40 km au sud de Bastia, dispose de

100 lits en une trentaine de chambres d'un très bon confort (ancien centre de vacances de la ville d'Echirolles. Isère).

En plus, son parc de trois hectares avec accès direct à la plage, pourrait accueillir des campeurs...

Ce rassemblement pourrait avoir lieu en mai-juin ou septembre 2000 ou 2001.

Bien sûr, ce Rassemblement ne pourrait s'organiser qu'après l'avis des organisations d'anciens ajistes."

Béton tél. : 04 76 47 89 40

Carnets de chants... un sixième carnet ?

Nous, Rhône-Alpins, seuls ? Non ! Mais nous avons encore sous le coude une quarantaine de chants que nous pouvons chanter, mais il en faut cent pour un carnet !

Alors si les chanteurs de Marseille, Nantes, Paris, Rouen, ceux du Sud-Ouest, du Nord et d'ailleurs nous épaulent, si chaque région peut nous envoyer une douzaine de chants avec leurs paroles, plus deux couplets et un refrain bien enregistrés sur une cassette nous pourrions produire ensemble ce sixième carnet et sa sixième cassette.

Je pense aux bons chanteurs marseillais avec leurs airs provençaux et corses, à Gérard Sérikov et sa guitare et à

bien d'autres pour réaliser cette œuvre commune.

Si vous êtes partants, comme nous l'espérons, il faut dans un premier temps nous envoyer le texte des chants retenus. Rappelons que, pour des questions de droits d'auteurs, nous ne pouvons publier les chants récents, il faut donc piocher dans les anciens.

Nous espérons aussi que la France-Ajiste nous soutiendra, qu'elle répondra pour ce sixième carnet collectif comme elle l'a fait pour nos cinq précédents carnets et cassettes.

Bon courage à tous, Salut et Fraternité !

Georges Douart dit Doudou.

Deux petits compléments à cette note optimiste de Doudou :

1- *J'en avais parlé avec Marcel Andujar de Marseille qui nous a si bien illustré le carnet 5... pourquoi ne pas recueillir dans ce cadre les chants de notre ami Roger Carrère, qui à chaque grand moment de la vie des Anaaj a su nous proposer un nouveau texte à chanter... ? Et il n'est pas le seul je crois.*

2- *ce bulletin est à diffusion limitée aux copains qui sont abonnés (soit autour de 250) et aux responsables régionaux auxquels nous les envoyons systématiquement. Je m'adresse à ceux-ci : pouvez vous vous faire l'écho de cette note de Doudou dans vos bulletins... merci.*

Daniel Bret

Thèse de Lucette Heller

Suite à notre dernier bulletin, j'ai eu un mot de Lucette Heller, qui n'est pas opposée à une ré-édition de sa thèse et même en ferait une préface nouvelle. Sur ses conseils j'ai pris contact avec l'ancien responsable de la première édition qui m'a donné les coordonnées du Directeur actuel du service qui pourrait faire cette ré-édition. J'informerai les copains qui le souhaitent des suites de cette démarche.

Il semble qu'un système de souscription pourrait nous permettre de faire faire cette ré-édition, c'est pourquoi je propose aux copains intéressés de me le dire dès à présent de façon à pouvoir les informer et lancer cette souscription dès que le prix aura pu être établi. Donc ne pas manquer de répondre sur la fiche ci-jointe (encart central).

Daniel Bret

Rencontre Rhône-Alpes à Lyon



Détail Portail Cathédrale St Jean

Depuis l'inauguration de la nouvelle AJ du Vieux Lyon, nous avions prévu de nous y rencontrer... Doudou vient de mettre au point les détails avec Renaud Helstroffer, le nouveau directeur de l'installation. Renaud n'est pas nouveau dans les AJ puisqu'il est le fils de Jean-Jo qui tient l'AJ "René Cassin" de Strasbourg depuis fort longtemps.

Nous vous invitons à une rencontre le 13/14 Novembre 1999. Les tarifs seraient les suivants : nuit et petit déjeuner, 71 F. La restauration se fera à l'extérieur, on peut trouver des restos sympas et pas trop chers, mais il faudra retenir. L'hébergement se fait en chambre de 4 à 6 lits.

Un programme plus précis sera donné dans le prochain bulletin, mais il est bien de déjà s'inscrire avec le bulletin réponse en encart.

Merci d'avance.

Daniel Bret

Répertoire national et Entrevues Vidéo

Que les copains me pardonnent...

Je pensais pouvoir traiter les fiches que vous m'avez envoyées pour établir le Répertoire national que nous avons décidé de faire durant le mois de Janvier... et je n'ai guère avancé... toujours d'autres priorités, comme la trésorerie (urgente pour pouvoir vous faire parvenir les commandes sans trop de délais), ou ce bulletin sur lequel j'ai passé au moins trois week-ends... et mon boulot qui lui n'attend pas (la retraite l'année prochaine n'annonce pas le répit qu'on pourrait croire me disent ceux qui font déjà partie du club). Mais ce répertoire reste une priorité...

On peut encore s'inscrire...

Autre priorité, les enregistrements vidéo sont d'une grande urgence... Jo Dépouly qui était le premier sur ma liste de copains à "interviewer" ne pourra plus répondre à mes questions ! Sur le plan technique, un entretien avec quelques copains avertis me permet de trancher en faveur du numérique. Merci à ceux qui m'ont contacté, en particulier Claude Fitamant et Robert Laudereau. Donc ce projet devrait prendre forme avec l'achat d'un caméscope très bientôt.

db

Sans Tambour ni Trompette

Pour les copains de Lyon et Annemasse... et même de plus loin.

J'ai eu la chance de voir récemment à Aix-les-Bains le **Quatuor Vocal Lyonnais "Avoix Cadabra"**. Un spectacle remarquable pour se faire plaisir...

On peut encore les voir les 26, 27, 28, 29 et 30 Avril, Salle Paul Garcin, 69001 Lyon à 20h30.

Réservations : 04 78 47 46 52.

et le 5 Mai à l'Auditorium d'Annemasse 74 à 18h30.

Allez-y et vous m'en donnerez des nouvelles...

db

Des quatre coins de l'Hexagone

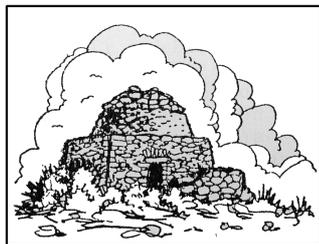
Voici une revue de la presse Anaajiste la plus récente :

Les Anciens de Corrèze avec Jacques Thomas

proposent une balade ferroviaire pyrénéenne avec le Petit Train Jaune de Villefranche à Latour de Carol, le 29 Mai 99. Demander un bulletin d'inscription à Jacques (JT Montmaur, Marcillac la Croze 19500 Meyssac. tél 05 55 25 45 01.) Inscription avant le 15 mai.

Le groupe de la Borie :

raconte la dernière sortie à l'AJ de Tarascon... la visite du Château du Bon Roi René et une rencontre sympa avec une jeune japonaise qui se rendait à l'AJ d'Arles.



Prochaines sorties : Fontaine de Vaucluse le 25 Mars avec André Gente, Valon de l'Aigue Brun avec David le 8 Avril, Réunion à Tarascon le 18 Avril. On termine par un poème d'Eluard, "La nuit n'est jamais complète", et "Savoir vieillir" de Françoise Fabie... (je n'ai pas trop aimé cette sagesse du déclin...).

L'ancien Ajiste de Loire-Atlantique

éditorialise sur l'an 2000 qui sera simplement pour les copains le quarantième anniversaire du premier rassemblement de Pentecôte.

Mais on s'inscrit déjà pour le Rassemblement de Ste Marguerite du 21 au 23 Mai 1999 auprès de Roger et Yvette Tuda.

Sortie Pénichettes du 4 au 8 Mai sur la Charente, de Sireuil à Chaniers et retour.

Sortie le 8 juin en forêt de Grasla. Compte-rendu de la rencontre avec

les copains de Vendée-Poitou-Charente, et de la sortie à Vouvant avec "Paname". Belle balade.

Petits Echos de notre AJ, Midi Pyrénées

Jean Chanabé commence par une citation du livre de René Sédès évoquant "le formidable instrument d'intégration sociale qu'aurait pu être "l'ajisme" en cette fin de siècle. Guy Delpit reparle de ce livre plus loin. "Routes", mot magique pour Roger Andrieu.

Au programme : 18 Mars, Balade en Lauragais et les séjours d'autres Anaaj dans l'ouest : Saint Antonin Noble Val avec la RP, Cadouin avec la Borie.

René Worms ressort un texte MLAJ de 1946 sur Villefranche de Rouergue, et un texte de "Nous des Auberges" de 1949 sur la création de l'AJ de Toulouse.

Compte-rendu du Réveillon de Toulouse de Janvier 99 en déguisements.

Enfin le coin des poètes avec la Pavane...

Les anciens de Marseille

Je n'ai pas l'impression d'avoir reçu un bulletin récemment.

Notre Amitié, le Remue-AnaAJ

N.A. démarre avec un texte d'il y a 50 ans dans "Le Monde". Texte signé Henry

Magnant intitulé "Sac tyrolien et mollets velus". Ensuite, article sur les "pinceaux d'or" de l'Anaaj, sur la maison de Molière par Jeannette. Jean Bernard rêve sur les Bayadères et a apprécié le spectacle vu à l'Opéra Bastille. Maurice Thomé nous emmène à la Forêt de Montmorency dont une partie n'est plus interdite. Guy Brenier explique les micro-climats, et développe l'idée de la Méridienne verte avec brio. Suivent des poèmes, de Marcel Rioutord "La Rue sans loi", "la Guerre" de Henri Mercier (qui est-ce ?), "Tant que" de Zo-zo, "Chez ma Grand-mère" et "Dieu n'existe pas" de Pilou, enfin des réflexions 'profondes' sur le thème "élections = piège à cons" de D. Viollet (qu'il fasse mieux !), la Secte, et "les Sablières, propriété privée" de Guy Brenier qui promet un dossier là dessus.

Quant au Remue Anaaj, c'est le feu d'artifice habituel : Gorges de l'Aveyron en Avril, Rassemblement à Yerres le 10 Juin, Bretagne et Bresse en Juin, Nouan le Fuzelier en Septembre, Pays de Brande en Octobre, Randos régulières en Sénart, Ermenonville, Fontainebleau, Véteuil, Chevreuse... et bien sûr les Projos et Sudel le 10 Avril.

J'en oublie sans doute. Noter que dans pas mal de cas, les participants doivent être adhérents de l'Anaaj organisatrice (problème des assurances)

db

Autocollants Anaaj

Nous avons été mandatés lors de l'Assemblée Générale pour ré-éditer des autocollants. René Mansey avait accepté de se charger de faire une étude de marché. Avec son efficacité habituelle ça a rapidement débouché sur l'achat auprès des copains de Midi-Pyrénées de 200 autocollants (vitrophanie : à coller à l'intérieur d'une vitre). Tu peux nous en commander avec la fiche ci-jointe. Nous conservons un prix assez bas, mais tu peux arrondir si tu veux nous aider.

Daniel Bret

Voir représentation ci-contre. L'original fait 8,5 cm de diamètre.



Petites annonces gratuites

François Morenas, le Père Aub' de Regain, nous fait une lettre sympa pour nous signaler son livre "Clermont des Lapins", chronique d'une auberge de jeunesse en Pays d'Apt de 1940 à 1945.

J'avais acheté quant à moi, il y a quelques années, lors d'un rassemblement des parisiens, son livre "L'Hôtel des Renards" et je l'avais lu avec grand plaisir. François sait particulièrement bien faire revivre la Provence, son soleil, ses aiguières et évoquer son travail de pionnier au service des AJ et de la découverte de la nature.

Ses deux bouquins sont encore disponibles auprès de l'auteur au prix de 120 Francs franco, ou 95 F sur place. AJ de Regain Saïgnon 84400 APT. Tél : 04 90 74 39 34.

François nous dit aussi qu'il figurera en clochard en Mars dans un film avec Michèle Laroque (en flash).

BULLETIN DE LIAISON

publié par
LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents-directeurs de publication:
Georges RIEUX, Georges DOUART
Rédacteur en chef: Daniel BRET
Trimestriel tiré à 300 exemplaires
Imprimerie: photocopies